

Le mythe : une parole signifiante

Dans une certaine perspective anthropologique - peu répandue - la mythologie n'est pas contraire à la raison *a priori*; elle est l'expression de la profondeur de l'homme face au monde, dans une espèce d'inconscience. Parce que la vie « mythique » est inspirée par le monde des esprits, (le monde des anges), elle peut être aussi déviée par les démons, qui sont aussi des anges déchus. Et c'est pourquoi dans l'ensemble des mythes de l'humanité, on trouve bien des choses utiles et éclairantes, comme d'autres choses égarantes et absurdes. Tout simplement parce que, à l'imagination inspirée, vont se mêler l'imaginaire et la pathologie humaine.

Quelle que soit la nature de l'inspiration qui le gouverne, toutes les civilisations ont un corpus de mythes. C'est un fait propre à toute l'humanité. Le mot lui-même vient du grec, *mythos*, qui veut dire récit, et qui s'oppose curieusement au mot *logos*, qui signifie aussi récit, mais récit rationnel.

Le mythe est donc une parole au statut particulier, - heuristique et énigmatique - une parole qui a du sens.

Ce sens nous est inconnu, mais le mythe va en déclencher la recherche, puisqu'il se présente sous une forme énigmatique et requiert une interprétation.

Il se présente comme un récit au statut varié : il peut raconter des origines, celles du monde, celles de l'homme ; ou celles d'un lieu significatif, la ville de Thèbes par exemple, (on parle alors de mythe étiologique).

C'est un langage énigmatique qui s'adresse d'abord à l'imaginaire, à la profondeur de l'homme, à ce qu'on appelle l'inconscient. Il est constitutif de l'expérience humaine parce que l'homme ne peut vivre sans parler de sa vie, de son existence, au niveau individuel comme au niveau collectif.

Le mythe va nourrir non seulement l'âme individuelle, mais le récit collectif d'un peuple, d'une société, d'un groupe humain, voire de toute une civilisation.

Dans l'interprétation moderne, il figure des événements psychiques, sous forme d'histoires. On peut les interpréter comme étant fondées historiquement, et c'est l'évhémérisme, ou comme étant la projection dans des images historiques de l'inconscient profond.

La spécificité des mythes grecs

Les mythes grecs, admirables à plus d'un titre, racontent toute une théogonie, un combat des Dieux ou des Titans sur trois générations qui disent quelque chose de comment la Grèce archaïque concevait la notion d'ordre et le commencement de l'univers, mais aussi la genèse symbolique du droit et l'idée de loi, entendue comme de grandes régularités cosmiques.

Les mythes grecs sont un peu comme les livres de médecine, ils constituent une leçon de psychopathologie au niveau de l'humanité même en nous montrant en quelque sorte *comment ça se passe quand ça ne va pas bien*, quand et comment la vie psychique humaine se dévie et finit par donner des fruits tragiques, Ils racontent la difficulté de vivre des hommes. Le mythe d'Œdipe en témoigne et l'humanité est comme cet Œdipe aveugle et aveuglé. Le mythe raconte sous la forme d'un récit, « historique » (au sens d'histoire) le drame de la nature humaine. Œdipe est entraîné à tuer son père et à épouser sa mère. Ce drame est en fait le résultat d'une donnée antérieure qui est souvent cachée, (c'est pourquoi ça reste énigmatique), c'est que son père, Laïos, est l'inventeur de l'homosexualité. La mythologie explique quelque chose qui structure la vie sociale : d'où vient la violence ?

La réponse mythique est brutale: de l'homosexualité.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-François Froger, Michel Gabriel Mouret, *Symbolique de l'image et anthropologie*.